



Le rapport du Dg du cabinet Queen Mother Consultancy (QMC), représentante de la Fédération Panafricaine des Associations et Clubs de l'Union Africaine pour les Pays de la Zone Schengen (Fepac/UA-UE) Caroline Ngo Mbamseck Bayiha qu'accompagnait les humanitaires de la Coheb International Chaplains (CIC) s'est vérifié ce samedi 29 octobre 2022 au poste frontalier de Kye-Ossi lorsqu'il était 14 heures et 48 minutes avec l'arrivée du 1er convoi de 120 rapatriés volontaires en provenance de Bata, la capitale Équato-Guinéenne sous l'escorte du consul Camerounais Richard Etoundi en personne.

Victime de coups et blessures, de tortures et de spoliation, **la crise humanitaire** que vivent les ressortissants Africains et partant les **Camerounais** en **Guinée Équatoriale** est pour du moins alarmante. Elle devrait être connue de tous.

En effet, **la politique d'immigration** mise en oeuvre par **les autorités Équato-Guinéenne** ces dernières années s'était endurcie occasionnant même la construction d'un mur de séparation à sa frontière avec l'état voisin du **Cameroun**. De crises en crises, des heurts et des expulsions en masse se sont succédées sans autre forme de procès en violation totale des **conventions de Vienne** et des lois internationales sur le rapatriement des personnes en situation irrégulière.

Des **Ongs** et des mouvements de défense des **droits de l'homme** s'étaient indignés à ce sujet apportant de nombreuses preuves sur **les crimes** et **les exactions** commises envers des **femmes enceintes**, ainsi que des **enfants** sans toutefois oublier les **expulsions sommaires** mais rien qui avait contraint le régime de **Yaoundé** à prendre des pleines mesures quand bien même des accords sur la **libre circulation** et le **passport Cemac** était en vigueur.

La fermeture de la frontière dans la partie Équato-guinéenne depuis de nombreuses années était là pour le confirmer et puis la décision de rapatrier tous les ressortissants illégaux sur son territoire avant **les élections générales** prévues au mois de novembre de cette année était entrée depuis jeudi **20 octobre 2022** dans sa phase répressive après qu'une rencontre entre le ministre des affaires étrangères et de la Coopération Équato-Guinéen d'une part et les Ambassadeurs des pays accrédités d'autre part s'était tenue à **Malabo** avec en filigrane l'opération de nettoyage systématique des ressortissants Camerounais en majorité avec ou sans carte de résidence.

C'est donc l'un de ces convois de rapatriés volontaires, **120** au total, qu'une **mission humanitaire** de la **Coheb International Chaplains**, la branche du Camerounaise en provenance de **Yaoundé** et des bénévoles de la **Croix Rouge** avaient reçu au commissariat de la police de l'émigration de **Kye-Ossi**. L'opération avait consisté à la prise en charge des cas de maladies et autres services corporels, à l'écoute et au soutien psychologique des rapatriés volontaires y compris le volet alimentaire.

Des femmes enceintes, des enfants et des blessés parmi des personnes bien portantes rejoins dans la même journée par **2 autres vagues** de compatriotes Camerounais expulsés et conduits manu militari au poste frontalier de **Kye-Ossi** après **3 jours** passés en cellule. Une enquête était d'ailleurs en cours pour établir les responsabilités des uns et des autres mais pour l'heure c'était l'enregistrement de ces personnes en majorité de l'**Ouest Cameroun** et du **Noso** ainsi que l'évaluation des préjudices subis en vue d'un **rapport final** à adresser aux autorités Camerounaises pour être transmis à l'**Onu**.

En attendant, un autre convoi de rapatriés volontaires était annoncé pour la journée de **dimanche 30 octobre 2022** mais la situation demeurait assez confuse et tendue entre **Yaoundé** et **Malabo** et même qu'une enveloppe de **125 millions FCFA** avait été accordée aux rapatriés par le Président de la République **Paul Biya** pour faciliter leur évacuation.